

LA DERNIÈRE PAGE DE JULES SIMON. (1)

LE P. CAPTIER.



l'époque de mon séjour à Juilly, le P. Captier n'était rien ; il n'existait encore que pour ses maîtres et ses condisciples d'Oullins. Ce n'était pas un de ces enfants qui, par leur talent ou leur conduite, font présager une grande destinée. Tout était ordinaire en lui : sa famille, chrétienne, honorable, sans fortune ni éclat d'aucune sorte ; son extérieur, qui n'était particulièrement remarquable ni par la force ni par la grâce ; ses aptitudes, plutôt modestes qu'étendues, et qui avaient besoin d'être soutenues par un travail opiniâtre. Lacordaire, qui était l'apôtre du Tiers-Ordre de Saint-Dominique, le choisit pour son disciple préféré, parce qu'il reconnut en lui l'homme de bonne volonté qui pourrait tout sur les autres parce qu'il pouvait tout sur lui-même. On peut dire que le jeune Captier se fit tout seul sous l'œil puissant et affectueux de Lacordaire. Sa famille fit à sa vocation tout juste assez d'opposition pour que la sincérité et la force en fussent constatées. Il sentit les joies de la mission acceptée et n'eut pas même l'idée d'un sacrifice accompli. Le travail persévérant et l'attention incessante à se gouverner, à se perfectionner, avaient transformé l'enfant vulgaire, et quelque peu âpre et sauvage, en un jeune religieux attaché à tous ses devoirs, dont l'intelligence avait été fécondée et comme doublée par le travail, et qui avait senti dans tout son être la chaude et vivifiante influence d'un grand homme. Il ne tarda pas à être aimé, considéré, et même, malgré sa jeunesse encore voisine de l'adolescence, vénéré en ce petit monde d'Oullins, de Sorèze et d'Arcueil, qui vivait à l'ombre de Lacordaire.

Je voudrais bien qu'il m'eût été donné d'entendre les discours et les propos de Lacordaire dans une des maisons

(1) A propos du vingt-cinquième anniversaire de la Commune, M. Jules Simon a publié dans le *Correspondant* du 25 mai, sur le P. Lacordaire et le P. Captier, quelques pages de souvenirs très intéressants et d'une touchante éloquence, dont nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître quelques extraits. Ce sont probablement les dernières lignes qu'a tracées la main de l'illustre académicien.